

Henri-Floris JESPERS

In *Bulletin de la Fondation Ça ira*, n^{os} 40/41, octobre 2010

Nicole VERSCHOORE : *Autobiographie d'un siècle*

Je termine, émerveillé, la lecture de l' *Autobiographie d'un siècle* de Nicole Verschoore.

Un siècle qui est le mien, une autobiographie imaginaire qui, dans son étrangeté délibérée mais sincère, est la mienne.

Ce septième ouvrage de Nicole Verschoore illustre en mineur, mine de rien, cette « sérénité crispée » dont nous parle René Char. Métissant les genres avec une adresse toute personnelle, elle nous donne un livre, qualifié de roman, dont la lecture m'a réconforté. Le lecteur y entendra tantôt des échos prolongés ou assourdis de l'œuvre romanesque de Nicole Verschoore (du *Maître du bourg* à *La Passion et les hommes*), tantôt des résonances de ses travaux érudits publiés, tant en français qu'en néerlandais, au cours d'une longue et discrète carrière au service de la mémoire collective.

Cette *Autobiographie d'un siècle* se présente comme un caléidoscope révélant des rappels de lumière à des plans différents. Nicole Verschoore calcule savamment les alternances, les échos, les ordonnances et les rappels, amalgamant des proses diverses dont la généalogie fascine: bribes autobiographiques ou autofictionnelles, considérations critiques sur la politique ou sur la finance internationale, mises en abyme, fragments de ce qui eût pu s'affirmer comme un roman par lettres...

En attendant de me livrer avec délices à une réflexion plus approfondie et attentive, je sou mets d'ores et déjà à votre attention quelques extraits de la préface:

Avant même que l'internet ne révolutionnât les habitudes, volontairement, par souci d'égalité sociale, les programmes scolaires s'appauvrirent. Les cours d'histoire et de littérature ancienne s'anémièrent. L'enseignement remplaça la mémoire du passé par l'apprentissage de méthodes de gestion de l'actualité. La notion de

patrie disparut presque totalement, ainsi que celles des devoirs envers les aînés, de la discipline imposée, du respect de l'autorité et de soi, le tout remplacé par des valeurs de réflexion, de décision et de choix personnels. Ce n'était pas mal vu, puisqu'on craignait les foules sans personnalité. [...]

Ceux qui, en Europe, ne vivent pas de travaux intellectuels ou de réflexion personnelle, s'ils se cherchent, ne se situent plus comme avant dans une appartenance évidente, connue et fixe. Les responsables qui ont rayé des programmes scolaires l'enseignement détaillé du passé et de l'écrit traditionnel que nous appelons la littérature, n'ont pas prévu les conséquences de leur absence. Sans réelles attaches, l'individu qui se cherche s'intéressera à tout ce qui se présente, n'importe quoi : courants de pensée, religions primitives, totalitarismes politiques. Le message du visuel remplit les vides. Il envahit à tel point le panorama quotidien qu'il en efface bon nombre de détails qui, dès lors, échappent à l'observation. Dès l'enfance, le regard est fixé sur l'information extérieure, de sorte que le temps de l'observation personnelle se raccourcit. Et celui de la réflexion. (p.

11)

L'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique a décerné à Nicole Verschoore, écrivaine et philologue, pour sa trilogie romanesque *La Passion et les hommes (Les Parchemins de la tour, Le Mont Blandin et La Charrette de Lapsceure)*, le Prix Michot 2007.

Ses contributions romanesques ou érudites à une meilleure compréhension de l'histoire de la « Belgique » sont dérangeantes mais incontournables.

Nicole VERSCHOORE, *Autobiographie d'un siècle*, Bruxelles, Le Cri, 2010, 178 p., 16 €.

-

Henri-Floris JESPERS

(Bulletin de la Fondation Ça ira, n^{os} 40/41, octobre 2010)